

## LE FURONCLE...

Dans un article «*Miséricorde*» (*Suisse* du 21 août) son auteur dit qu'il réproche l'acte de Bresci, non parce que Humbert naquit sur un trône mais parce que pour lui la vie est une chose sacrée, si bien qu'il a renoncé à tuer une mouche qui l'ennuie et qu'il détourne ses pas de peur d'écraser un insecte.

Mais admettons, Monsieur, que vous ayez un furoncle, vous vous servirez d'acide phénique pour en détruire les microbes, et pourtant ces chers petits vivaient fort bien.

Comme quoi on ne peut pas considérer toutes les vies comme chose sacrée, puisque certains êtres vivent aux dépens d'autres êtres vivant de la mort d'autres vies.

Il faut choisir.

Ce n'est pas que nous contestions aux parasites humains en général le droit à la vie, non; mais le droit à notre vie, à la vie d'autres hommes, ça nous le contestons.

Du reste notre auteur reconnaît qu'il faut choisir puisqu'il a puni Bresci. (Il est vrai qu'il proteste contre sa torture).

Mais il a mal choisi, car s'il avait bien regardé il aurait vu que le furoncle était le roi et sa séquelle, qui attentaient à la vie; des preuves?

Mais il me semble: la guerre contre Ménélik, Massouha, Adoua; le *domicilio coatto*, ils sont combien qui se meurent là-bas dedans; la misère générale en Italie, le furoncle tirant les marrons du feu, le roi a 60 million à la Banque d'Angleterre, et ce n'est pas lui assurément qui les a produits.

Toute sa vie n'est qu'une longue atteinte à la vie.

Tout ce qu'on peut constater dans l'acte de Bresci c'est l'utilité, mais ce n'est plus une question de principe.

**Luigi BERTONI.**

-----